

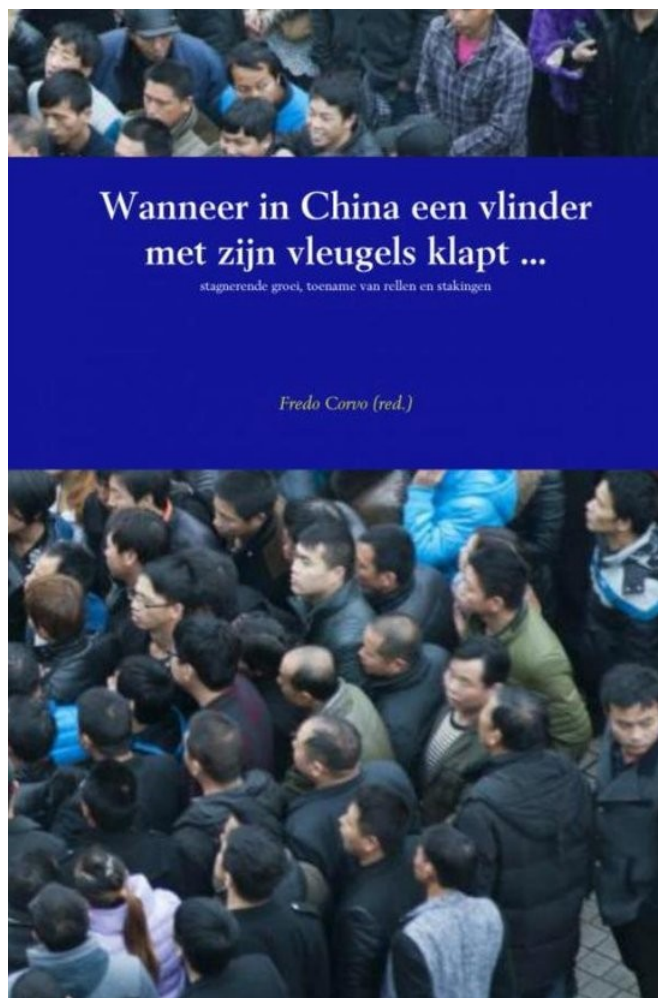
# Quand, en Chine, un papillon bat des ailes...

Croissance stagnante, augmentation des révoltes et des grèves.

*Titre d'origine:*

*'Wanneer in China een vlinder met zijn vleugels klapt...*

*Stagnerende groei, toename van rellen en stakingen'*



© Left-dis, Zoetermeer, Pays-Bas, Août 2016

Hard-cover, ISBN: 9789402153767 (112 pages)

E-book, ISBN: 9789402153842

[www.arbeidersstemmen.nl/chinavlinder.html](http://www.arbeidersstemmen.nl/chinavlinder.html)

*En couverture:*

Déjà depuis quelques temps la Chine a cessé d'être un modèle de succès économique. Le mythe néo-libéral veut que l'économie mondiale soit stimulée par la main-d'œuvre à bon marché. Après le transfert de travail à l'Asie, peu d'ouvriers ont resté dans le procès de travail aux pays occidentaux. La compétition au marché du travail par la migration et de contrats de travail précaire ont ici réduit le nombre de grèves et leur étendu. En Chine ces deux développements n'empêchent pas des combats ouvriers sauvages mais les ont même suscité. Quelles sont les conséquences pour la Chine et pour le monde quand l'espace de négociations économiques se rétrécira sous pression de la crise ?

L'édition web en langue néerlandaise [Arbeidersstemmen](#) ("Voix d'Ouvriers") a publié un recueil d'articles sous le titre *Quand, en Chine, un papillon bat des ailes... Croissance stagnante, augmentation des révoltes et des grèves*. Celui-ci présente des traductions d'écrits du groupe chinois [Chuǎng](#), de poèmes composés par le défunt ouvrier de la Foxconn [Xu Lizhi](#), et trois courts articles d'autres groupes. Le recueil se conclut par une postface exhaustive et annotée par l'éditeur qui met en avant une appréciation critique de certaines thèses défendues par Chuǎng. Cette critique s'ancre dans des contributions théoriques et politiques de la gauche communiste germano-hollandaise.

La table de matières qui suit inclut des liens vers les textes en anglais :

1. [Scenarios of the Coming Crisis: A Response to Aufheben](#) ("Scénarios de la crise à venir : Une réponse à Aufheben") par *Chuǎng*
2. [No Way Forward, No Way Back: China in the Era of Riots](#) ("Pas d'issue devant, pas de retour en arrière possible : la Chine à l'époque des émeutes") par *Chuǎng*
3. [Wildcat Strikes at Walmart China](#) ("Grèves sauvages à Walmart en Chine") par 'Working Class Self Organisation'
4. [Nine poems by a Foxconn Worker Xu Lizhi \(1990-2014\)](#) ("Neuf poèmes composés par l'ouvrier de la Foxconn Xu Lizhi (1990-2014)"), repris de la traduction en anglais des 'Amis du Projet Nao'
5. [Guiyang's Casualized Train Attendants Fight Back](#) ("Les accompagnateurs de train précarisés de Guiyang ripostent") par le 'Railroad Workers Bulletin', basé sur la traduction en anglais par Chuǎng
6. [Instead of a Foreword](#) ("En guise d'avant-propos") par *Fredo Corvo* (éditeur)

Ce document contient *une traduction en français de la postface* déjà mentionnée :

## Extrait: Le Chapitre 6 du livre

<b>6. En guise d'avant-propos.....</b>	<b>3</b>
6.1 Migrations du travail et crise.....	4
6.2 Communisme, crise et conscience.....	8
6.3 Réinventer le communisme.....	12
<i>Sur Chuǎng.....</i>	<i>16</i>
<i>Sur Arbeidersstemmen.....</i>	<i>16</i>

Avec la publication intégrale de ce texte nous cherchons à contribuer à la discussion au sein du milieu internationaliste. Face à la mouvance moderniste des 'communistes' nous soulignons l'actualité de contributions théoriques et politiques issues du courant historique de la gauche communiste germano-hollandaise. Cette édition est le fruit d'une coopération entre le blog **ARBEIDERSSTEMMEN** et des collaborateurs de **Controverses**. Un résumé du texte peut être consulté sur <http://www.leftcommunism.org> . La rédaction, novembre 2016.

## 6. En guise d'avant-propos <sup>1</sup>

Quelles sont les conséquences, pour le reste du monde, maintenant que la croissance économique stagne en Chine et quelles seront les conséquences quand des grèves et des émeutes défient le pouvoir du Parti communiste chinois (PCC) ?

Edward Lorenz est considéré comme ayant été le premier à utiliser la métaphore du papillon, en 1961 – bien que ce soit un battement d'aile de mouette au Brésil, suivi d'une tornade au Texas – pour expliquer les phénomènes dans divers domaines comme la météorologie et le marché des actions, dans la théorie du chaos. Nous vivons dans une époque remarquable qui semble être gouvernée par des lois naturelles qui, cependant, ne peuvent jouer leur rôle dominant que par l'activité humaine dans le marché des produits, des services, de la monnaie et du travail. Portées par la domination de l'idéologie et de la pratique du néolibéralisme, les lois du marché ont plongé le monde dans un incroyable chaos. Pour beaucoup de gens cela est incompréhensible, même les hommes d'affaire, les politiciens et les scientifiques qui se sont faits les exécuteurs aveugles de ces lois.

Dans ce texte nous remontons une centaine d'années pour avoir une explication de cette situation paradoxale. Vers une théorie qui déjà à cette époque débattait de l'importance vitale de l'Asie – et de la Chine en particulier – pour le développement du capitalisme. Il y a un siècle, Anton Pannekoek, astronome hollandais et social-démocrate, par la suite communiste, et enfin communiste de conseils, développa une théorie marxiste des crises basée sur le besoin d'intégrer dans le capitalisme de plus en plus de personnes en tant que travailleurs salariés. En 1944 il écrivait dans "LES CONSEILS OUVRIERS" tout un chapitre sur l'éveil de la Chine où, parmi d'autres choses, il soulignait l'influence désastreuse du Komintern qui avait poussé le PCC à former un front unique avec le Kouo-Min-Tang bourgeois et la destruction qui s'en suivit du jeune mouvement ouvrier chinois<sup>2</sup>. Cependant, Pannekoek décrivait aussi dans "LES CONSEILS OUVRIERS" l'importance du futur développement capitaliste en Chine (et en Inde) pour l'économie mondiale, une situation qui est maintenant devenue une réalité.

“ Ainsi, le capitalisme est la puissance la plus révolutionnaire, renversant partout les conditions anciennes et changeant l'aspect de la terre. Sans cesse, des millions de personnes isolées, vivant de la production domestique auto-suffisante se reproduisant elle-même depuis des siècles sans changement notable, sont entraînées dans le tourbillon du commerce mondial. (...) Les choses vont ainsi, révolutionnant des domaines toujours plus vastes. Mais la terre est un globe, de taille limitée. La découverte de sa dimension finie a accompagné la naissance du capitalisme il y a quatre siècles, la réalisation de sa dimension finie marque la fin du capitalisme. La population à soumettre est limitée. Les centaines de millions de personnes peuplant les plaines fertiles de Chine et d'Inde une fois entraînées dans les limites du capitalisme, l'œuvre principale de ce dernier est accomplie. (...) Alors la poursuite de son expansion est stoppée. Pas comme par un obstacle soudain, mais graduellement, mais progressivement, dans une difficulté croissante à vendre ses produits et à investir le capital. Alors l'allure du développement diminue, la production ralentit, le chômage se développe comme une maladie insidieuse. Alors la lutte réciproque entre les capitalistes pour la domination du monde devient plus féroce, avec la menace de nouvelles guerres mondiales. ” <sup>3</sup>

Quand Pannekoek discute de l'ouverture de la Chine au monde, dans un certain sens il ne fait que répéter ce que Marx et Engels écrivaient déjà dans le Manifeste Communiste en 1848. <sup>4</sup> Et au premier abord, sa théorie des crises ressemble exactement à la théorie des crises de l'impérialisme de Rosa

1 Mes remerciements vont en particulier à l'inestimable site web [www.aaap.be](http://www.aaap.be) et à Vico qui a attiré mon attention sur la vision non euro-centriste de Pannekoek sur la Révolution Russe, Fredo Corvo (éditeur).

2 A propos de la défaite de la Commune de Shanghai, nous recommandons les articles suivants : CDW, “*China 1927: Last gasp of the world revolution.*” <http://en.internationalism.org/icconline/2007/china-march-1927> ; Damiano Signorini, “*China 1925-1927.*” <http://www.leftcom.org/en/articles/2009-04-21/china-1925-1927>.

3 P. Aartsz (Anton Pannekoek), LES CONSEILS OUVRIERS / Anton Pannekoek. – [Traduit de l'anglais]. – [Paris] : Bélibaste, [1974], 499 p.

Luxemburg. Cependant, il y a deux différences avec Marx et Luxemburg, qui sont de grande importance pour la compréhension de la situation actuelle. Premièrement, Pannekoek soulignait le rôle du travail migrant, i.e. l'intégration du travail rural dans la production capitaliste, déjà mentionnée ci-dessus. Deuxièmement, il souligne encore plus que Marx et Luxemburg que la révolution prolétarienne n'est pas le résultat mécanique de la crise du capitalisme, et il a développé une théorie du développement de la conscience de la classe ouvrière. Ces deux points seront élaborés plus loin, des points qui ont déjà été développés dans l'article de *Chuǎng* : “ *No Way Forward and No Way Back: China in the Era of Riots.* ”<sup>5</sup>

## 6.1 Migrations du travail et crise

Déjà en 1899, dans “RÉFORME SOCIALE OU RÉVOLUTION ?”<sup>6</sup> Rosa Luxemburg défend la nature cyclique des crises capitalistes contre Bernstein, qui voulait prouver que le développement capitaliste ne mène pas à un ‘krach’ général. D’après Luxemburg, Bernstein ne rejette pas seulement, par là, une forme spécifique d’effondrement du capitalisme, mais le déclin lui-même. Avec le ‘krach’ Bernstein se réfère à l’image, généralement acceptée dans la social-démocratie, d’un effondrement du capitalisme, automatiquement suivi par la transition au socialisme. Luxemburg rejetait explicitement cette conception mécaniste en se référant aux préconditions du socialisme, “ *le niveau croissant de l’organisation et de la conscience de classe du prolétariat, qui constitue le facteur actif de la révolution à venir.* ”

Dans “L’accumulation du capital” Luxemburg, partant d’une erreur supposée dans les schémas de Marx sur la reproduction élargie, développe sa théorie sur la nécessité de conquête de marchés extra-capitalistes. Au moment où l’accumulation stagnerait en l’absence de nouveaux marchés, la dernière étape impérialiste surgirait comme “ *la période finale de la phase historique du capital.* ”<sup>7</sup> Cependant, avait la prudence d’ajouter “ *ne signifie pas que le point final ait besoin à la lettre d’être atteint. La seule tendance vers ce but de l’évolution capitaliste se manifeste déjà par des phénomènes qui font de la phase finale du capitalisme une période de catastrophes.* ”<sup>8</sup> Et cela va: “ *dresser la classe ouvrière internationale contre la domination du capital avant même que celui-ci n’ait atteint économiquement les dernières limites objectives de son développement.* ”<sup>9</sup>

Pannekoek défend les mêmes points de vue. Premièrement, la vision que le capitalisme est caractérisé par des crises cycliques de plus en plus graves et la nécessité d’étendre les marchés. Deuxièmement la vision que seule une classe ouvrière consciente et organisée peut réaliser la révolution prolétarienne.

4 “ *Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. (...) Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D’un côté, en détruisant par la violence une masse de forces productives; de l’autre, en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond les anciens. A quoi cela aboutit-il ? A préparer des crises plus générales et plus formidables et à diminuer les moyens de les prévenir.* ”

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm>

5 “ *Pas d’issue devant, pas de retour en arrière possible : la Chine à l’époque des émeutes* ”, dans *Chuǎng Journal* No. 1. <http://www.chuangcn.org/journal>

6 Rosa Luxemburg “RÉFORME SOCIALE OU RÉVOLUTION ?”  
<https://www.marxists.org/archive/luxemburg/1900/reformrevolution/> .

7 Toutes les citations sont traduites de l’allemand : Rosa Luxemburg “DIE AKKUMULATION DES KAPITALS”, *Gesammelte Werke* Bd. 5, Berlin 1974, p. 364. Web sources, en allemand:

[http://www.mlwerke.de/lu/lu05/lu05\\_342.htm](http://www.mlwerke.de/lu/lu05/lu05_342.htm); en français :

<https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/index.htm>.

8 Idem, p. 391-392. [https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl\\_accu\\_k\\_31.htm](https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl_accu_k_31.htm)

9 Idem, p. 410-411. [https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl\\_accu\\_k\\_32.htm](https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl_accu_k_32.htm).

Pourtant, précisément à cause de cette dernière nécessité, Pannekoek rejette de façon catégorique la *“doctrine radicale de l’effondrement, établissant que la crise chronique rendra impossible la production capitaliste.”*<sup>10</sup> Il critique la théorie de Luxemburg selon laquelle l’impérialisme est une nécessité économique, comprise comme *“un absolu, autant que si elle était une nécessité mécanique, une loi de fer de la reproduction capitaliste, qui contraint la bourgeoisie à prendre la voie de l’impérialisme.”*<sup>11</sup>

Pannekoek déclare incorrecte l’idée de Luxemburg sur la cause fondamentale des crises, à savoir la rupture du rapport entre le secteur I des moyens de production et le secteur II des moyens de consommation. Théoriquement – il le démontre – le secteur (ou le domaine) de la production des moyens de production et celui des moyens de consommation sont toujours équilibrés entre eux. Selon Pannekoek, en réalité il y a toujours des déséquilibres, mais ce n’est pas l’argument de Luxemburg.

Le second argument de Luxemburg sur la nécessité économique de l’impérialisme est un argument pratique : générer plus de ressources de production, juste mettre plus d’ouvriers au travail, pour Luxemburg c’était une absurdité.<sup>12</sup> Pannekoek rejette cet argument pratique aussi, en disant que Luxemburg oublie la course au profit et à l’accumulation du capital comme motivation pour les entrepreneurs. Pannekoek montre alors que la société capitaliste peut exister sans avoir besoin d’acheteurs ou de marchés hors du capitalisme. Selon Pannekoek, la véritable limite de la production capitaliste est de nature différente.

“ Bien sûr, il est admis ici que les conditions matérielles de l’expansion de la production existent vraiment. Les matières premières doivent être disponibles dans la nature en quantité si illimitée qu’aucun manque ne peut survenir, qui rendrait impossible une nouvelle expansion ; et il doit y avoir une réserve de gens suffisante pour ne pas se trouver en déficit dans le cadre du besoin croissant du nombre d’ouvriers que nécessite la production. Il va aussi sans dire qu’une société capitaliste qui inclut tout le monde ne peut pas s’étendre. Théoriquement, cela nécessite que le capitalisme croît dans un monde humain beaucoup plus large, dans lequel les ouvriers nécessaires peuvent être prélevés, qui travaillaient auparavant dans une production pour leurs besoins personnels et n’avaient rien à voir avec le capitalisme. Ces hommes sont intégrés dans le circuit à la fois comme producteurs et comme consommateurs. ”<sup>13</sup>

Selon Pannekoek, le capitalisme est en réalité mélangé à et entouré par une large zone avec une production marchande simple, dominée par le commerce et l’agriculture, et avec laquelle le capitalisme entretient une relation commerciale (en général des matières premières sont échangées contre des marchandises industrielles). Ces éléments peuvent être intégrés dans des schémas de reproduction théoriquement équilibrés, comme Pannekoek l’a déjà démontré en 1913 dans *Die Neue Zeit*.<sup>14</sup> Dans ce contexte, Pannekoek souligne l’importance des marchés extérieurs et de la migration de travail – aujourd’hui particulièrement pertinent à la fois en Chine, en Europe et aux USA :

“ Parce que l’expansion de la production est engagée par le capital, parce que l’accumulation du capital est la force motrice et détermine le taux de croissance, ces conditions renvoient aux choses suivantes :

10 Anton Pannekoek, “DE ECONOMISCHE NOODZAKELIJKHEID VAN HET IMPERIALISME” deel V, p. 280. <http://aaap.be/Pdf/Nieuwe-Tijd/Pannekoek-nl-NT-1916-De-Economische-Noodzakelijkheid-Van-Het-Imperialisme.pdf> . Dans cet article, jamais traduit du néerlandais, Pannekoek développe amplement sa position.

11 Idem, p. 273.

12 Luxemburg selon Pannekoek, idem, p. 272. Voir aussi : Rosa Luxemburg “DIE AKKUMULATION DES KAPITALS”, Gesammelte Werke Bd. 5, Berlin, 1974, p. 102. Rosa écrivait *“Nous tournons manifestement dans un cercle. Produire plus de moyens de consommation, pour pouvoir entretenir plus d’ouvriers, et produire plus de moyens de production, pour pouvoir occuper ce surplus d’ouvriers, est du point de vue capitaliste une absurdité.”* [https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl\\_accu\\_k\\_07.htm](https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1913/rl_accu_k_07.htm).

13 Anton Pannekoek, Idem p. 274.

14 Anton Pannekoek, “THEORETISCHES ZUR URSACHE DER KRISEN”, 1913. <http://www.aaap.be/Pdf/Neue-Zeit/Pannekoekde-NZ-1913-Theoretisches-Zur-Ursachen-Der-Krisen.pdf>.

1. Une croissance suffisante du prolétariat doit être assurée, aussi quand l'afflux provenant des autres couches sociales est insuffisant, on favorise l'immigration ;

2. De plus en plus de ressources sont exploitées pour l'approvisionnement en matières premières et de plus en plus de marchés sont ouverts pour les produits capitalistes. Cependant, dans la mesure où la première condition, le commerce de matières premières, demande peu d'efforts, alors que la seconde, la vente de ses produits, est plus difficile pour chaque capitaliste individuel, ce besoin d'expansion de la zone adjacente au capitalisme, la conscience vient aux capitalistes du problème de la création de plus de nouveaux marchés.

Cette expansion permanente de la production de marchandises au détriment d'une économie basée sur l'échange simple, l'inclusion de plus en plus de peuples et de nations dans l'ensemble du monde interconnecté de la production, cette expansion économique est nécessaire pour le capitalisme et donc domine la politique capitaliste. ”<sup>15</sup>

Selon Pannekoek, ce désir d'expansion – l'impérialisme – existe dans la partie la plus puissante de la bourgeoisie, qui est impliquée dans la production de moyens de production. La théorie que Pannekoek développe dans ce sens décrit l'impérialisme comme un processus idéologique, social, politique et économique, avec une insistance particulière sur son caractère global et unifiant. Cela a attiré son attention sur la possibilité qu'une série de révolutions anticoloniales en Afrique et en Asie *“pourrait donner le signal au prolétariat européen pour la lutte pour la libération.”* Et : *“La révolution politique en Asie, le soulèvement en Inde, la rébellion dans le monde Arabe, posent un obstacle décisif à l'expansion du capitalisme en Europe. [...] Des heurts sanglants deviennent de plus en plus inévitables. Il y a un lien entre les guerres d'indépendance asiatiques, le colonialisme et la guerre mondiale entre les nations européennes.”* Gerber, qui donne ces citations, note justement que Pannekoek a souligné, l'un des premiers, l'importance des mouvements de libération nationale, mais que sa position sur la question nationale l'empêchait de développer cette perspective.<sup>16</sup> Pannekoek rejetait vraiment la libération nationale – comme Rosa Luxemburg.<sup>17</sup> Peut-être pas pour Gerber, mais selon Pannekoek le nationalisme est la plus dangereuse des idéologies bourgeoises parce qu'il tire sa force non seulement du passé – comme la religion – mais des fondements économiques de la société elle-même. Le nationalisme éloigne le prolétariat de ses propres buts de classe, le divise en nationalités différentes et affaiblit la conscience de classe par la xénophobie.<sup>18</sup>

En 1914, peu après le déclenchement de la Guerre Mondiale, Pannekoek appliqua sa théorie à l'impérialisme dans *“THE DOWNFALL OF THE INTERNATIONAL”* (*La chute de l'Internationale*). Dans cet article il souligne la nature globale du capitalisme et du mouvement ouvrier :

“Favorisé par une période de prospérité sans pareil, qui avait commencé en 1894 en Allemagne et s'était étendue aux autres nations, seulement interrompue par de courtes crises, le capitalisme avait pris possession de la terre. Il avait révolutionné chaque continent, il avait brisé l'immobilité rigide d'immenses empires qui avaient résisté au changement pendant des milliers d'années, il s'était emparé des trésors du monde, il avait exploité les hommes de toutes races et toutes couleurs. Et partout l'esprit socialiste, la haine contre le capital, avaient pris racine dans l'esprit des travailleurs exploités, souvent combinés à

15 Idem, §3.

16 John Gerber, *“ANTON PANNEKOEK AND THE SOCIALISM OF WORKERS' SELF EMANCIPATION”*, 1873-1960”, ISBN 0-7923-0274-5, p. 102.

17 Dans la social-démocratie russe, Luxemburg s'opposait à la position de Lénine sur « le droit des nations à l'autodétermination ». Dans la politique intérieure de l'Union Soviétique, ce "droit" n'existait que tant qu'il convenait aux bolcheviks. Dans cette politique étrangère et dans celle des partis subordonnés dans le Komintern, ce "droit" était utilisé pour soumettre le mouvement ouvrier émergent, en particulier en Asie, à la formation de fronts avec les partis bourgeois, comme le Kouo-Min-Tang en Chine, parce que dans ces pays, la "révolution bourgeoise" aurait été à l'ordre du jour de l'histoire. Voir aussi la note 2.

18 Anton Pannekoek, *“CLASS STRUGGLE AND NATION”*, 1912. En français : [https://www.marxists.org/francais/pannekoek/works/1912/00/pannek\\_19120000.htm](https://www.marxists.org/francais/pannekoek/works/1912/00/pannek_19120000.htm)

l'aspiration à la liberté nationale. Des organisations socialistes surgirent en Chine et en Nouvelle-Zélande, à Johannesburg et à Honolulu, en Alaska et en Arabie. Le capitalisme et le socialisme inondaient la terre entière.

Plus important encore étaient les bouleversements internes. Le capital avait gagné la maîtrise complète sur la vie industrielle et politique des nations. Toutes les classes, y compris celles qui étaient apparemment indépendantes - les fermiers et les petits commerçants indépendants - étaient devenues ses serviteurs; mais dans le même temps des masses d'hommes toujours plus grandes étaient devenues ses adversaires. De gigantesques usines, pourvues de l'équipement le plus moderne, mirent des millions de travailleurs sous le pouvoir de quelques magnats. L'organisation sans cesse plus parfaite remplaçait la concurrence anarchique.

Les premiers trusts, voilà vingt-cinq ans, n'étaient que les faibles débuts de cette concentration de la puissance capitaliste qui a maintenant mis toute la vie industrielle et les trésors de la planète entre les mains de quelques centaines de rois de la production. ”<sup>19</sup>

En 1920 Pannekoek devait appliquer cette analyse à la révolution russe, encore isolée, de la façon suivante :

“ La révolution russe est le début de la grande révolte de l'Asie contre le capital Ouest européen concentré en Angleterre. En règle générale nous, en Europe de l'Ouest, ne prenons en compte que les effets qu'elle a ici, où le développement théorique avancé des révolutionnaires russes en a fait les professeurs du prolétariat qui se dirige vers le communisme. Mais ses effets dans l'Est sont plus importants encore, et les questions asiatiques influencent la politique de la république soviétique presque plus que les questions européennes. L'appel à la liberté, à l'auto-détermination des peuples et à la lutte contre le capital européen en Asie vient de Moscou, où des délégations de tribus asiatiques arrivent les unes après les autres. ”<sup>20</sup>

Les intérêts de l'Asie sont par essence les intérêts de l'espèce humaine. Huit cents millions de personnes vivent en Russie, en Chine et en Inde, dans les plaines de la Sibérie russe, et les vallées fertiles du Ganges et du Yangzi Jiang, plus de la moitié de la population de la terre et presque trois fois plus que la partie de l'Europe sous la domination capitaliste. Et les graines de la révolution sont apparus partout, en plus de la Russie ; d'un côté des puissants mouvements de grève éclatent où les prolétaires d'industrie sont regroupés, comme à Bombay et Hang Chow, de l'autre, des mouvements nationalistes sous la direction de l'élite intellectuelle nationale naissante. Pour autant que l'on puisse juger à partir de la presse anglaise réticente, la guerre mondiale a été un stimulus puissant pour les mouvements nationaux, mais les a ensuite brutalement supprimés, tandis que l'industrie est dans un tel renouveau que l'or coule à flot depuis l'Amérique vers l'Asie orientale. Quand la vague de la crise économique touchera ces pays – comme il semble que ce soit déjà le cas au Japon – on peut s'attendre à de nouvelles luttes. On peut se poser la question de savoir si des mouvements purement nationalistes cherchant un ordre capitaliste national en Asie doivent être soutenus, dans la mesure où ils seront hostiles aux mouvements de libération de leur propre prolétariat ; mais le développement ne prendra pas nécessairement ce cours. Il est vrai que jusqu'à maintenant l'intelligentsia naissante s'est orientée dans les termes du nationalisme occidental et, comme les idéologues de la bourgeoisie indigène naissante, défend un gouvernement national bourgeois sur la ligne Occidentale ; mais cette idée pâlit avec le déclin de l'Europe et ils en viendront sans doute à se soumettre à l'emprise du bolchévisme russe et y à trouver le moyen de fusionner avec les mouvements grévistes et les soulèvements du prolétariat. Ainsi les mouvements de libération nationale d'Asie adopteront peut-être une vision communiste mondiale et un programme communiste sur les bases solides de la lutte de classes du prolétariat et de la paysannerie contre l'oppression barbare du capital mondial plus tôt que les apparences extérieures pourraient nous le faire croire.

19 Anton Pannekoek, “THE DOWNFALL OF THE INTERNATIONAL” dans *The New Review*, Novembre 1914. <http://aaap.be/Pdf/Anton-Pannekoek/Pannekoek-en-1914-NR-Downfall-Of-The-International.pdf>

20 “ C'est la base de la position prise par Lénine en 1916 à l'époque de Zimmerwald contre Radek, qui représentait le point de vue des communistes Ouest-européens. Ce dernier insistait sur le fait que le mot d'ordre du droit des peuples à l'auto-détermination, que les social-patriotes avaient défendu avec Wilson, était simplement une mystification, puisque ce droit ne pouvait jamais être qu'une apparence et une illusion sous l'impérialisme, et que nous devons donc nous opposer à ce mot d'ordre. Lénine voyait dans ce point de vue la tendance des socialistes Ouest-européens à rejeter les guerres de libération nationale des peuples asiatiques, évitant ainsi la lutte radicale contre les politiques coloniales de leurs gouvernements. ” (Note de Pannekoek)

Le fait que ces peuples soient essentiellement agraires n'est pas plus un obstacle que ce ne l'était en Russie : les communautés communistes <sup>21</sup> ne seront pas composées de petits groupes étroits de villes usines, parce que la division capitaliste entre nations industrielles et agricoles cessera d'exister, l'agriculture devra occuper beaucoup plus d'espace en leur sein. Le caractère agricole prédominant rendra cependant la révolution plus difficile, parce que les dispositions mentales sont moins favorables dans de telles conditions. Sans aucun doute, une période prolongée de bouleversements intellectuels et politiques seront aussi nécessaires dans ces pays. Les difficultés ici seront différentes de celles en Europe, moins de nature active que de nature passive : elles résident moins dans la force de la résistance que dans la lenteur à laquelle l'activité s'éveille, pas dans le besoin de surmonter le chaos interne mais dans le développement de l'unité pour chasser l'exploiteur étranger. Nous n'entrerons pas, ici, dans le détail de ces difficultés – la fragmentation religieuse et nationale de l'Inde, le caractère petit-bourgeois de la Chine. Cependant, les formes politiques et économiques continuent de se développer, le problème central sera d'abord de dépasser et de détruire l'hégémonie du capital européen et américain (...) Cette révolution mondiale n'est pas vue dans sa pleine signification universelle si on la considère seulement dans la perspective ouest-européenne. La Russie n'est pas seulement la partie orientale de l'Europe, elle est beaucoup plus la partie occidentale de l'Asie, et pas seulement dans le sens géographique, mais aussi dans le sens politico-économique. ” <sup>22</sup>

L'histoire de la Commune de Shanghai en 1927 a montré que Pannekoek sous-estimait sérieusement les risques du soutien aux mouvements nationalistes. Après l'écrasement du mouvement ouvrier par le Kouo-Min-Tang, la “révolution” en Chine prit un caractère essentiellement agricole et, bien qu'en 1949 elle obtînt finalement la victoire, ce n'était pas la victoire du communisme. On doit noter que Pannekoek pensait que le communisme en Asie n'est pas possible sans “détruire le règne du capital euro-américain.”

Mais, alors que les auteurs de “*No Way Forward and No Way Back*” semblent dire que le résultat de la victoire de l'armée paysanne de Mao n'a pas amené le communisme, que dire de leur suggestion que pendant la période de Mao existait un “socialisme chaotique inconsistant” dans la République Populaire de Chine, qui a été perdu en 1989 avec les émeutes de Tian'anmen ? Les auteurs ne sont clairement pas maoïstes ; voir leurs doutes sur et même leur rejet de la “conscience” et de la “Révolution culturelle” comme des tentatives futiles de pousser le développement vers le communisme ou même d'empêcher le glissement vers le capitalisme. Mais que dire de l'avenir, quand cela suppose que le “socialisme” du passé n'était pas, en fait, le socialisme ?

Pour répondre à cette question nous devons regarder de plus près au renouveau des termes socialisme et communisme que Lénine a introduit dans “L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION” et que Staline a complété avec “LE SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS”.

## 6.2 Communisme, crise et conscience

Les termes de communisme et de socialisme se réfèrent à une forme de société aussi bien qu'à un mouvement ouvrier qui vise cette société et aux idées de ce mouvement. Les groupes de gauche qui, autour de la Première Guerre Mondiale ont rompu avec la social-démocratie à cause de son soutien à cette guerre, s'appelèrent alors eux-mêmes communistes afin de mieux se distinguer de l'ancienne social-démocratie. Les bolcheviks russes furent les premiers à assumer consciemment le même nom que la *Ligue des Communistes* de Marx et Engels qui ont joué un rôle dans les révolutions européennes de 1848 et avaient posé son programme dans le “MANIFESTE COMMUNISTE”.

21 Pannekoek semble se référer au “communisme villageois” qu'il mentionne deux fois dans ce texte et qui fait partie du “despotisme oriental” auquel Marx se réfère comme le mode de production dominant en Russie et en Asie. Voir aussi Rudi Dutschke: 'VERSUCH, LENIN AUF DIE FÜßE ZU STELLEN. ÜBER DEN HALBASIASCHEN UND DEN WESTEUROPÄISCHEN WEG ZUM SOZIALISMUS: LENIN, LUKACS UND DIE DRITTE INTERNATIONALE' (1974). Klaus Wagenbach, Berlin 1984, ISBN 3-8031-3518-4.

22 Anton Pannekoek, “WORLD REVOLUTION AND COMMUNIST TACTICS”, 1920.  
<http://aap.be/Pages/Pannekoek-en-1920-World-Revolution-Tactics.html>



Les mots communisme et socialisme étaient synonymes se référant au même concept d'une société sans classes, sans argent et sans État jusqu'à ce que Lénine, dans "L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION", apporte un changement dans la définition. Dans ce travail, écrit pendant Août - Septembre 1917, Lénine a tenté de parvenir à une meilleure compréhension de la lutte pour le pouvoir à venir en Russie et la période qui suivrait, sur ce qui est devenu connu sous le nom la Révolution d'Octobre. La période après la révolution est interprétée par Lénine comme une période de transition du capitalisme au communisme achevé. Dans cette période de transition, Lénine distingue deux phases : le socialisme comme sa phase inférieure dans laquelle un état et la pénurie existaient encore ; et le communisme comme sa phase supérieure.

Les idées que développe Lénine dans "L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION" sont liées à sa conception modifiée de la nature de la révolution en Russie. A partir de 1917 il est sur la même position que Trotsky, selon laquelle une dictature socialiste en Russie nécessiterait l'aide de révolutions prolétariennes en Europe. Malgré toutes les subtiles différences apparentes dans les visions des différentes fractions de la social-démocratie russe, ils comparaient tous la position de la Russie au début du 20ème siècle vis-à-vis de l'Europe centrale et occidentale à celle de l'Allemagne de 1848 vis-à-vis de l'Europe occidentale. Seules les conclusions de cette comparaison historique conduisaient à de grandes différences entre les positions politiques. Selon Lénine et Trotsky la bourgeoisie russe de 1905 et 1917, tout comme celle de l'Allemagne de 1848/1850, était trop faible – et trop effrayée par son propre prolétariat – pour réaliser de façon cohérente la révolution bourgeoise imminente. En conséquence, cette tâche a été remplie par le parti ouvrier (vu, de façon erronée, comme identique à la classe dans son ensemble) qui par la suite, avec l'aide des ouvriers du reste de l'Europe, devait effectuer la révolution mondiale, seule capable d'ouvrir la voie au communisme (ou au socialisme).

Malgré les efforts théoriques au sein de l'aile gauche de la social-démocratie internationale pour comprendre le développement de la nouvelle étape du capitalisme comme un tournant global dans les rapports de production – en particulier "L'IMPÉRIALISME, STADE SUPRÊME DU CAPITALISME" de Lénine, "L'ACCUMULATION DU CAPITAL" de Luxemburg et "LA NÉCESSITÉ ÉCONOMIQUE DE L'IMPÉRIALISME" de Pannekoek – personne n'avait l'idée que la période de la révolution bourgeoise – un phénomène dans la superstructure de la société – n'était plus à l'ordre du jour historique nulle part dans le monde. Jusqu'à ce jour, au nom du marxisme, des organisations staliniennes, maoïstes, trotskistes et bordiguistes justifient des stratégies de formations de fronts avec la bourgeoisie au nom d'une nécessité imaginaire de révolutions bourgeoises et de libération nationale qui sont en réalité totalement dépassées. Ces pratiques vont de pair avec la négation de la possibilité d'une conscience communiste dans la classe ouvrière et l'admiration pour le capitalisme d'État. Dans l'esprit de ces idéologies, ce dernier est opposé au "*capitalisme privé*", malgré le fait qu'en son sein le travail salarié continue et que les ouvriers sont séparés des moyens de production, qui s'opposent à eux maintenant comme capital unifié dans l'État.

Le communisme était compris par Marx et Engels, par Lénine et Trotsky comme une société qui ne pouvait exister qu'au niveau mondial. <sup>23</sup> Staline a rompu avec ce concept central du matérialisme historique quand il parlait de l'Union Soviétique comme d'un "*socialisme dans un seul pays*" et en 1926 à la fois le parti et le Komintern remplaçaient leur vision de l'extension de la révolution mondiale – qui depuis longtemps déjà n'existait que sur le papier – par ce qu'ils faisaient déjà depuis un certain temps en pratique : la défense de l'Union Soviétique. Trotsky, qui était attaché à la révolution mondiale, pensait qu'avec le capitalisme d'État en Russie, les fondements du socialisme existaient et, après

23 Sur la position de Lénine sur la période où il considérait la situation en Russie comme pas encore mûre pour une révolution socialiste voir, par exemple, le dernier paragraphe du livre "Ce que sont les 'amis du peuple' et comment ils luttent contre les social-démocrates".

<https://www.marxists.org/archive/lenin/works/1894/friends/08.htm#v01zz99h-27> .

le meurtre de Trotsky sur l'ordre de Staline, les trotskistes conclurent de cette idée qu'il fallait défendre "l'État ouvrier dégénéré" dans la Seconde Guerre Mondiale en adhérant au camp des Alliés. Aux Pays Bas quelques-uns, dont *Sneevliet* ("Maring") et le *GIC* (*Groupe des Communistes Internationalistes*), et en dehors des Pays-Bas en particulier la *Gauche Communiste Italienne*, restèrent sur la position de l'internationalisme prolétarien contre tous les impérialismes.

L'ironie de l'histoire a fait que, tandis que les bolcheviks tentaient de faire réaliser une révolution bourgeoise par la classe ouvrière dans la lignée de 1848, ils sont devenus, en réalité, les agents de la tendance générale au capitalisme d'État. Ils se sont transformés ainsi d'avant-garde internationaliste qu'ils avaient été dans la lutte de la classe ouvrière contre la Première Guerre Mondiale, en fossoyeurs du mouvement prolétarien mondial qui avait commencé en Russie en 1917 et se termina avec la défaite des ouvriers chinois en 1927. Oui ! les ouvriers d'Europe centrale et occidentale auraient pu sauver la Révolution Russe, mais pas avec la tactique que les bolcheviks et le Komintern leur imposaient – une tactique basée sur une prétendue révolution bourgeoise accomplie par une classe ouvrière presque inconsciente sous la direction d'un parti qui s'est lui-même substitué à la classe. Cela pose aussi la question si le caractère de la Révolution Russe aurait pu être sauvée par les ouvriers d'Europe, étant donné que le pouvoir des conseils ouvriers a disparu peu après Octobre sous la puissance croissante de l'État.

Pour revenir à "L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION", il est dommage que Anton Pannekoek n'ait pas tenu sa promesse d'en écrire une critique.<sup>24</sup> Pourtant, en 1932 un article est paru dans une revue proche de ses positions, *Persdienst van de Groep(en) van Internationale Communisten*, dans lequel "L'ÉTAT ET LA RÉVOLUTION" est soumis à une critique dans la perspective du communisme de conseils.

Dans l'article "LE MARXISME ET LE COMMUNISME D'ÉTAT", la question soulevée est : "*le transfert des moyens de production à l'État par la classe ouvrière victorieuse, comme le reflète la théorie et la pratique des bolcheviks, est-il la voie du communisme ?*"<sup>25</sup>

La réponse du GIC à cette question est "non". Suivant Marx et Engels, le GIC adoptait la vision selon laquelle après la révolution, "*l'association de producteurs libres et égaux*" prend le contrôle des moyens de production. Dans "PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PRODUCTION ET DE LA DISTRIBUTION COMMUNISTES"<sup>26</sup> le GIC élaborait cette position par une critique des visions de la planification capitaliste d'État développées par le réformisme et reprises par les bolcheviks au pouvoir. Au lieu de cela, le GIC donnait les grands traits d'un système dans lequel les conseils ouvriers gèrent la production et la distribution. En faisant ainsi, une classe ouvrière victorieuse peut aussi appliquer la dictature du prolétariat à travers les conseils dans le domaine économique. Et, le plus important, en comprenant les opérations de production et de distribution, elle peut voir les limites de la "liberté" et de "l'égalité" qui par essence sont toujours bourgeoises, et le prolétariat peut assurer un développement supplémentaire vers le communisme dans lequel tout le monde est libre de donner à et de prendre de la société, et où le développement de la personnalité singulière de chacun est primordial.

24 Dans un encart, daté de décembre 1918, dans le premier numéro de "De Nieuwe Tijd" la rédaction et l'éditeur annoncent aux lecteurs les articles prévus pour l'année 1919. Voir: <http://aaap.be/Pdf/Nieuwe-Tijd/Pannekoek-nl-NT-1919-Inlegvel.pdf>.

25 GIC, "LE MARXISME ET LE COMMUNISME D'ÉTAT. LE DÉPÉRISSEMENT DE L'ÉTAT", <http://www.aaap.be/Pages/Transition-en-Marxism-And-State-Communism-1932.html>. Pannekoek n'était pas membre du GIC, mais il a maintenu des relations intenses par l'intermédiaire de Henk Canne Meijer et il contribuait régulièrement au 'Persdienst' (Service de presse).

26 Voir à ce propos: <http://aaap.be/Pages/Theme-Period-of-transition.html>.

Dans les “PRINCIPES FONDAMENTAUX...” on utilisait l’heure de travail social général comme unité comptable et – momentanément – comme critère pour la répartition des biens produits. Cela a entraîné des critiques auxquelles nous ne pouvons malheureusement pas répondre dans le cadre de ce texte.<sup>27</sup>

Notre question ici est de savoir s’il y avait le socialisme en Chine avant les émeutes de Tian’anmen de 1989. Si nous suivons le GIC dans sa critique de Lénine, on peut tout au plus parler de socialisme d’État. Nous préférons le terme beaucoup plus clair de capitalisme d’État. Engels avait clairement mis en garde contre la tendance au capitalisme d’État qui apparaissait à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Le GIC montre dans “MARXISME ET COMMUNISME D’ÉTAT” que Engels, dans son “ANTI-DÜHRING” déclare que les moyens de production seront propriété d’État et que c’est pour cette raison que Lénine a basé sa théorie sur cette déclaration. Ce fragment peut aussi être trouvé dans Engels “LE DÉVELOPPEMENT DU SOCIALISME : UTOPIQUE ET SCIENTIFIQUE”.<sup>28</sup> Engels note dans la préface à l’édition allemande de 1891 qu’il a ajouté un texte significatif à la fin de la partie III sur la “nouvelle forme de production, devenue importante, des trusts.” (MEW, Bd. 19, p. 523). “Et là”, avertit Engels, “les ouvriers restent des travailleurs salariés – des prolétaires.”<sup>29</sup>

Le GIC montre que Lénine considère le capitalisme d’État comme étant “socialiste” en faisant quelques recherches sur la citation suivante de Lénine dans “L’ÉTAT ET LA RÉVOLUTION” : “Un spirituel social-démocrate allemand des années 70 a dit de la poste qu’elle était un modèle d’entreprise socialiste. Rien n’est plus juste.”<sup>30</sup> Le GIC indique que dans la vision de la jeune social-démocratie la gestion et l’administration de la production et de la distribution reviendraient directement aux producteurs et consommateurs eux-mêmes sans passer par le long détour de l’État. L’identification entre l’État et la société est une invention plus tardive. Pourtant, dans la lutte pour les “réformes sociales” cette position a été abandonnée autour de 1900 et les “nationalisations”, soumettant plusieurs secteurs d’industrie à l’État ou aux municipalités, a été de plus en plus considéré comme un mouvement vers le socialisme. La Révolution Russe s’est trouvée parfaitement en accord avec le programme de “nationalisation” de l’industrie. En Russie aussi, ces branches qui étaient considérées comme “mûres” pour cet objectif ont été reliées à l’appareil central de l’État. En 1917, les producteurs ont commencé à exproprier les propriétaires dans différentes entreprises, au grand désarroi de ceux qui voulaient diriger et gérer les affaires “depuis en haut”. Les ouvriers voulaient organiser la production sur de nouvelles bases, en conformité avec les règles communistes. Au lieu de cela, le Parti Communiste a publié des directives selon lesquelles les entreprises devaient s’unir dans des trusts, afin de les maintenir sous une direction unique. Ce qui ne pouvait pas être inclus dans les dispositions du plan central étaient renvoyé au propriétaire, au prétexte que ces entreprises n’étaient pas encore “mûres”.

27 Les critiques du camp bordiguiste sont compréhensibles. Avec l’association de producteurs libres et égaux leur projet de dictature du parti est évité. Comme alternative à la gestion par cette association, ils défendent la planification des biens et services, suivant Bordiga qui prenait le “communisme de guerre” – très admiré par Bordiga – comme exemple et point de départ. L’aventurier politique Dauvé (“Barrot”), suivi par la tendance de la “Communistisation”, élabore cela pour nier toute nécessité d’une période de transition. En faisant cela, ils contournent les problèmes de cette période en se donnant une aura de “radicalisme”. Voir l’importante réfutation de David Adam sur le supposé Proudhonisme du GIC : <http://aaap.be/Pages/Theme-Period-of-transition.html> . Pour une biographie de Dauvé, voir Bourrinet “UN SIÈCLE DE GAUCHE COMMUNISTE ‘ITALIENNE’ (1915-2015)” (Suivi d’un) DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE D’UN COURANT INTERNATIONALISTE, p. 264 <http://www.leftdis.nl/f/DictionnaireGCI.pdf> .

28 Réédition séparée d’une partie de l’ “ANTI-DÜHRING”.

29 <https://www.marxists.org/francais/marx/80-utopi/utopi-3.htm>

30 <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/08/er00t.htm>

Selon le GIC, Lénine était conscient du fait que la concentration de toute la production dans les mains de l'État signifiait un renforcement de la puissance de l'État et était donc contraire à l'idée du dépérissement de l'État. Mais selon le GIC, ce ne sont pas les bonnes intentions mais la situation même de la Russie qui a conduit à la théorie léniniste du communisme d'État. La manière de rendre l'État toujours plus fort, plus ferme, a été progressivement dictée à ceux qui disposaient du pouvoir d'État russe.<sup>31</sup>

Ainsi, considérer comme des pays "socialistes" l'Union Soviétique, la Chine, la Corée du Nord, le Viêt-Nam, les pays de l'Europe de l'Est à l'époque du bloc soviétique, cela n'est possible que sur la base d'une identification du capitalisme d'État avec le socialisme, que Lénine a emprunté au réformisme. Staline a déconnecté cette identification de la nécessité d'une révolution mondiale. L'idée du prolétariat comme l'agent de la transition vers ce "socialisme" a été remplacée par les conquêtes de la Seconde Guerre Mondiale et la mise en place du capitalisme d'État selon les recettes russes. L'idée de la prétendue supériorité de cette forme de capitalisme d'État a maintenant prouvé sa fausseté avec l'échec de presque tous ces pays. La Chine n'a pu éviter cette banqueroute – dans le but de la préservation de la domination du PCC – qu'à travers une intégration ouverte dans l'ordre néolibéral mondial et la division internationale du travail en prenant le rôle de "l'usine du monde". Avec la stagnation de la croissance économique et l'augmentation des grèves et des émeutes en Chine, le capitalisme mondial, un siècle après, commence à chanceler pour la seconde fois sous la menace de la guerre et des luttes ouvrières – comme l'avait prévu Anton Pannekoek.

### 6.3 Réinventer le communisme

Le groupe *Chuǎng* a le mérite de mettre en lumière la signification des développements en Chine. Une révolte dans "l'atelier du monde", du fait de la position du delta de la Rivière des Perles dans la division internationale du travail, se manifesterait immédiatement par le blocage de la logistique globale du capitalisme. Comme la Révolution Russe dans le passé, une Révolution Chinoise dans la période actuelle, aura une résonance énorme parmi les ouvriers, non seulement en Chine, mais dans le monde entier. Les énormes concentrations de travail et de moyens de production, couplées aux hautes compétences technologiques de la classe ouvrière, font que toute prise du pouvoir par les ouvriers combattifs en Chine pourrait se maintenir plus longtemps que partout ailleurs dans le monde. Enfin, pour les quelques éléments révolutionnaires à l'Ouest qui gardent confiance dans le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière internationale, les textes de Chuǎng constituent une importante source d'inspiration parce qu'ils montrent que la migration et les contrats de travail précaires en Chine n'empêchent pas, mais au contraire entraînent des luttes de classes féroces.

Ainsi Chuǎng ne craint pas de détruire consciemment plusieurs mythes et erreurs de divers groupes actuels de l'Ouest se nommant eux-mêmes communistes : depuis des keynésiens déguisés en marxistes à des mélanges publicitaires de syndicats et de médias sociaux.

Cependant, du point de vue du "Marxisme occidental" d'Anton Pannekoek et du GIC, d'il y a environ 70 à 100 ans, Chuǎng montre aussi certaines faiblesses néo- ou postmodernistes qui correspondent à la théorisation, par des groupes en Europe et en Amérique, sur l'affaiblissement des luttes de classes dans les vieux pays capitalistes centraux sous la pression du néolibéralisme depuis les années 1980. Mentionnons simplement le déclin de l'importance de la classe ouvrière traditionnelle par l'automatisation, la robotique et la production délocalisée en Inde et en Chine, l'avance du secteur tertiaire, la privatisation, les attaques contre le "salaire social", la flexibilité, la précarisation du travail, la migration du travail et en lien avec cette dernière – à ne pas oublier et pas des moindres : la xénophobie.

31 <http://www.aap.be/Pages/Transition-en-Marxism-And-State-Communism-1932.html> .

Une importante différence entre notre époque et celle où Pannekoek était actif, est la disparition des partis social-démocrates et communistes comme expressions organisationnelles et théoriques de la lutte de la classe ouvrière. Pannekoek a expérimenté et analysé ce processus en tant que participant au sein du mouvement ouvrier. Mais maintenant, même le souvenir vivant de ces organisations a disparu. Avec l'implosion de l'Union Soviétique, aux yeux des larges masses, s'est troublée l'image de la lutte prolétarienne par laquelle le prétendu " *État des Ouvriers* " aurait été fondé (en dépit de toutes les distorsions que cette idée a subi par le stalinisme et la Guerre Froide). Ce " *dernier espoir* " – même si la plupart des ouvriers n'auraient pas voulu vivre et travailler dedans – a disparu dans les brumes d'un passé lointain. Avec cela, un autre point de référence pour les éléments de l'esprit révolutionnaire actuel a été affaibli. Seuls des petits groupes et des individus isolés se réfèrent encore aux positions de l'internationalisme prolétarien, à l'histoire du mouvement ouvrier et appliquent le matérialisme historique – aussi bien et aussi mal qu'ils peuvent – comme méthode d'analyse et de lutte.

Mais cela ne signifie pas que l'histoire doit être rejetée de façon post-moderne, parce que celle-ci conduirait au " *néant* ". Recommencer avec une page blanche ne garantit pas de ne pas répéter les erreurs du passé. Dans ce sens, un prolétariat sans passé n'a pas d'avenir. Il est clair qu'une nouvelle génération devra refonder son propre communisme. Non pas en tant que dogme mais comme une méthode, comme des positions globales résultant de l'application du matérialisme historique. Cette réappropriation ne peut se faire que par un renouveau à la lumière de l'actualité. Mais c'est une chose totalement différente d'un rejet de la méthode et de tout ensemble de vue cohérent qui serait "programmatique" ou fondé sur l'académisme.

A l'Ouest – ce qui est compréhensible étant donné le déclin des luttes ouvrières depuis les années 1980 – les doutes se sont répandus sur l'importance de la classe ouvrière, ses luttes, sa capacité à prendre conscience et sur la validité de son expression théorique, le matérialisme historique ou marxisme. Dans le monde académique, abandonner les positions de la classe ouvrière est objectivement facilité. Les plus efficaces de ces théorisations sont celles qui suivent l'exemple du stalinisme des années 1930, se focalisant sur de pseudo-intellectuels qui espèrent que leurs fumeuses théories conquerront le pouvoir dans l'État bourgeois ( " *l'imagination au pouvoir* " ). Du côté des " *gauchistes* " déçus, on peut voir un mouvement vers l'académisme. Les deux mouvements s'expriment et se retrouvent dans des formulations " *dialectiques* " maladroites, la fabrication de nouveaux termes pour de vieux concepts et la construction de nouveaux concepts qui tendent à glisser facilement vers des abstractions vides de sens. Les textes de Chuàng sont marqués par ce langage inutilement difficile.

En ce qui concerne le " *(non)-sujet* ", un nouveau concept pour l'identification de la classe révolutionnaire, il apparaît superflu si on jette un coup d'œil à cet extrait de " L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE " dans lequel Marx et Engels exposent le résultat de leur analyse historique de la classe ouvrière, à savoir :

1) L'émergence d'une période de révolutions sociales et d'une classe ouvrière " *qui supporte toutes les charges de la société, sans jouir de ses avantages, qui est expulsée de la société et se trouve, de force, dans l'opposition la plus ouverte avec toutes les autres classes, une classe que forme la majorité des membres de la société et d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale, conscience qui est la conscience communiste et peut se former aussi, bien entendu, dans les autres classes quand on voit la situation de cette classe.* "

2) La nécessité des luttes de classes et son caractère politique.

3) La révolution communiste abolit le travail et dépasse le règne de toutes les classes avec les classes elles-mêmes, “ *parce qu'elle est effectuée par la classe qui n'est plus considérée comme une classe dans la société, qui n'est plus reconnue comme telle et qui est déjà l'expression de la dissolution de toutes les classes, de toutes les nationalités, etc., dans le cadre de la société actuelle.* ”

4) “ *Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener la chose elle-même à bien; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution; cette révolution n'est donc pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe dominante, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe qui renverse l'autre de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles.* ”<sup>32</sup>

Dans le “ MANIFESTE COMMUNISTE ” Marx et Engels présentent la même compréhension de la classe ouvrière, mais cette fois pas dans les termes de leur théorie de l'aliénation et de la critique des Jeunes Hégéliens. Au lieu de ça, ils le formulent en termes programmatiques, se focalisant sur le rôle du prolétariat et des communistes dans les révolutions de 1848. Plus tard, le concept de classe ouvrière prendra la forme de la soumission formelle et réelle au capital, quand Marx et Engels analyseront l'économie, dans leur analyse de la Commune de Paris, ils élaborent le concept de l'exercice de la dictature du prolétariat, etc. Mais sur combien de terrains ou de périodes historiques le concept de prolétariat peut être appliqué, selon la compréhension du matérialisme historique, ces formulations ne font qu'approcher des aspects du tout. Cette approche par la théorie n'est – pour l'exprimer dialectiquement – qu'une abstraction de la “ *totalité concrète* ”, de la totalité compréhensive des expériences des actions et de la pensée de tous les ouvriers qui étaient et qui seront, jusqu'à ce que cette compréhension rendent possible aux vivants de faire la révolution prolétarienne, se tenant sur les épaules des générations passées de prolétaires, en étant conscients au maximum, dévoilant les plus petites crevasses et recoins du monde de l'existence humaine.

En revanche, toute restriction de la théorie de la classe ouvrière révolutionnaire à un simple aspect de son “ *identité* ”, comme celui de la “ *soumission réelle* ”, ou de la “ *précarité* ” (insécurité de l'emploi), ou à une seule partie de la classe, comme par exemple les parties “ *nouvelles* ” ou les “ *migrants* ”, les chômeurs ou les actifs, ou dont la conscience dérive des “ *histoires populaires hétérodoxes* ”, n'est qu'une limitation de l'auto-conscience du prolétariat. Au contraire, il est essentiel de replacer toutes ces expériences partielles dans le cadre plus général qui permet à la classe de réaliser son auto-émancipation avec succès.

Au cours de sa vie, Anton Pannekoek a vu comment la prospérité qui a suivi, en 1894, une récession prolongée a entraîné la conscience de classe dans le sommeil. Au sein de la social-démocratie l'idée s'est développée selon laquelle par des réformes graduelles, accroissant le capitalisme d'État, éventuellement sous l'influence de la crise, le prolétariat, massivement uni dans les syndicats et le parti pourrait, à travers les élections, conquérir le pouvoir d'État. Contre ces conceptions mécanistes et capitalistes d'État de la transition au socialisme, Pannekoek opposa de plus en plus l'organisation indépendante (organisations d'usine, assemblées générales et conseils, organisations de chômeurs) et la conscience au sein de la classe – inspiré comme il l'était par l'expérience de la classe ouvrière internationale dans les mouvements de masse dans et autour des Révolutions Russes de 1905 et 1917 et par les mouvements en Allemagne en 1918 et 1923. En particulier, la notion selon laquelle le capitalisme, avec la Première Guerre Mondiale, était entré dans la “ *période de la révolution sociale* ” (Marx) a contribué à la compréhension du fait qu'il n'y a plus de place pour le “ *réformisme* ” et que l'État ne

32 <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000d.htm>.

---

pouvait plus tolérer d'organisations de masse permanentes des ouvriers – comme les syndicats et les partis ouvriers l'étaient auparavant. Face au risque que leurs organisations soient détruites par l'État, les bureaucrates du parti et des syndicats choisirent l'alternative ; leur conservation comme partie de l'État bourgeois.

Mais avec l'intégration des anciennes organisations réformistes dans l'État capitaliste, la lutte contre les effets de la crise n'est pas terminée. Dans un certain sens, la crise est la meilleure alliée de la classe ouvrière, parce qu'elle peut donner naissance à la conscience de l'obsolescence du capitalisme. Mais ce serait grossièrement sous-estimer la puissance de la classe capitaliste et de son État de croire que la crise épuise toutes les possibilités de diviser la classe ouvrière par de vaines et provisoires concessions. Certainement pas si on pense en même temps que des conflits dans d'autres domaines que les salaires, le travail et le profit (comme ceux de l'environnement ou des expropriations) par le fait du même manque de marge de manœuvre à cause de la crise, pourraient aussi mener à une situation révolutionnaire. Depuis plus d'un siècle, la réalité des luttes de classes montre que ces luttes ne prennent pas un caractère révolutionnaire quand elles manquent d'une conscience de masse sur la nécessité de faire face aux attaques de l'État et, finalement, la nécessité de vaincre ce dernier. Par exemple, la crise longue qui a commencé avec le krach boursier de 1929 a conduit à une profonde défaite de la classe ouvrière internationale qui – polluée par le faux choix entre (social)-démocratie, fascisme et stalinisme – n'a pas pu retrouver le vrai chemin, celui de lutter pour ses propres buts de classe.

L'absence de luttes et donc l'absence de conscience prolétarienne sur une large échelle est à mettre sur le même plan que l'absence d'une influence significative de groupes minoritaires défendant des positions révolutionnaires sur la base d'une compréhension plus profonde de la possibilité historique du communisme. Cependant, seules ces quelques minorités sont en mesure de se maintenir comme petits groupes en dehors des périodes de conflits ouverts – souvent dans la clandestinité la plus profonde. Ces groupes ou noyaux ne peuvent pas agir en tant que substitut à la classe ou comme “*cerveau pensant*” de la classe, par exemple enjôlant la classe avec des mots d'ordre faciles. Ce que ces groupes peuvent faire c'est d'élargir leurs visions dans le développement des luttes, de façon à jouer un rôle dans le processus d'auto-conscience des ouvriers, dont ils ont émergé. Quand ces groupes – sous l'influence de conflits ouverts et prolongés, avec des assemblées de masse temporaires et des conseils, et par un processus de regroupement basé sur des positions communes – ont grandi à un tel point qu'il vaut mieux les appeler "partis", alors ces parties les plus conscientes de la classe serviront effectivement de référence et de guide dans la lutte pour la destruction de l'État et la révolution de la société vers le communisme. Un mouvement insurrectionnel des ouvriers en Chine, même s'il devait ne réussir que temporairement à faire reculer l'État, signifierait une énorme accélération pour le réveil de la classe ouvrière du monde entier.

**FREDO CORVO, 25 AOUT 2016.**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR : B., 17 NOVEMBRE 2016.

RELECTURE PAR L'AUTEUR: 23 NOVEMBRE 2016.

MISE EN PAGE ET FINALISATION: JAC. JOHANSON / CONTROVERSES

## Sur Chuǎng

闯 *Chuǎng*: L'image d'un cheval qui perce une porte. Ce qui veut dire : se libérer, attaquer, charger, forcer son chemin, agir impétueusement. 闯关 (chuǎngguān): entretenir un blocage. 闯座 (chuǎngzuò): assister à une fête sans invitation.

Pendant les trois dernières décennies la Chine s'est transformée d'une économie d'état planifiée et isolée en une plaque tournante intégrée de la production capitaliste. Des ondes d'investissements nouvelles remodelent les contradictions de la Chine, en créant des milliardaires comme Ma Yun tandis que des millions, ceux d'en-bas — ceux qui font l'agriculture, la cuisine, qui nettoient, et assemblent son infrastructure électronique — luttent pour fuir les destins d'un travail éreintant sans fin. Mais alors que les riches de la Chine festoient avec de plus en plus d'insolence, les pauvres ont commencé à enfoncer les portes ouvrant sur la salle de banquets. 闯 C'est le mouvement soudain quand la porte est cassée et que les possibilités pour un nouveau monde s'ouvrent.

闯 *Chuǎng* publie, en anglais, un [journal](#) qui analyse le développement continu du capitalisme en Chine, ses racines historiques et les révoltes des opprimés, ceux d'en-bas écrasés la-dessous. Chuǎng publie aussi un [blog](#) chroniqueur de ces développements dans une forme plus courte et plus immédiate, avec des traductions, des reportages et des commentaires sur les nouvelles de Chine qui sont d'un grand intérêt pour ceux qui veulent dépasser les limites de la boucherie qui a pour nom celui de capitalisme.

Pour contacter Chuǎng, envoyez votre courrier à : [chuangcn@riseup.net](mailto:chuangcn@riseup.net). Plus de matériaux sur la Chine et sur de projets similaires se trouvent sur cette page de [resources](#).

## Sur *Arbeidersstemmen*

'*Arbeidersstemmen*' consiste d'une [site web](#) et d'un [blog](#) en néerlandais qui visent à faire avancer le combat ouvrier autonome, guidé par les trois positions de base suivantes :

- Pour un monde humain, sans guerres, terreur, capital et états ;
- Les ouvriers n'ont pas de patrie ;
- Tout le pouvoir aux conseils ouvriers.

Des positions plus élaborées se trouvent dans les [dix thèses sur la révolution à venir](#).

Sur son *web blog* '*Arbeidersstemmen*' informe sur :

- des luttes ouvrières actuelles ;
- le contexte social, économique et politique de la lutte des classes.

L'adoption des textes sur le blog n'implique pas que ceux-ci se trouvent en plein accord avec les points de départ de '*Arbeidersstemmen*'. Si nécessaire ceci est indiqué dans une introduction ou une postface.

Sur le *site web* des textes historiques et théoriques sont publiés afin de (faire) avancer la compréhension des événements en cours.

Dans sa lutte pour la défense de ses conditions de vie, la classe ouvrière se transforme de classe exploitée en classe révolutionnaire, capable de révolutionner la société. Le développement concomitant de la conscience prolétarienne se manifeste par un processus de réflexion individuelle et de discussion collective, au sein duquel des positions divergentes et changeantes émergent. '*Arbeidersstemmen*' part des positions historiques du courant internationaliste prolétarien au sein du mouvement ouvrier qui est désigné aux Pays Bas et en Belgique comme *communisme de conseils*.

'*Arbeidersstemmen*' est ouvert à la discussion avec des individus qui adhèrent des points de vues différents qui sont à la recherche de clarification dans une attitude ouverte. Une collaboration partielle avec des organisations qui partagent les trois positions de base est aussi possible.

Pour contacter '*Arbeidersstemmen*', envoyez votre courrier à : [FredoCorvo@gmail.com](mailto:FredoCorvo@gmail.com).